



Symposium PSDR4

Transitions pour le développement des territoires

Connaissances et pratiques innovantes pour des modèles agricoles, alimentaires et forestiers résilients

Angers, 28-30 Octobre 2020

Proposition de communication

Formulaire à poster sur le site du colloque (<https://symposium.inrae.fr/psdr4/>)

Avant le 10 Juillet 2020.

**S'accorder en "recherche de plein air" :
analyse des traductions et conventions de l'agroécologie
du projet AgroEcoDiv**

Océane Biabiany¹, Nathalie Mandonnet², Eduardo Chia³

1 : Ingénieure d'études, INRAE

2 : Directrice de recherche, INRAE

3 : Chargé de missions, INRAE

Coordonnées précises du ou des auteurs (en précisant le correspondant) :

Océane Biabiany (correspondante), +33 640 168 958
oceane.biabiany@inrae.fr

Eduardo Chia, eduardo.chia@inrae.fr

Nathalie Mandonnet, nathalie.mandonnet@inrae.fr

Référence à la (aux) région(s) et au(x) Projet(s) PSDR (éventuelle) :

Cette recherche est conduite en Guadeloupe et bien qu'elle ne fasse pas partie d'un projet PSDR la thématique, la problématique et les questionnements sont ceux des nombreux projets PSDR. Il s'agit de co-concevoir avec des agriculteurs, techniciens, décideurs politiques, chercheurs, des systèmes de production agroécologiques et identifier les conditions (freins et leviers) de la transition agroécologique.

Référence à la thématique visée :

1. Innovations méthodologiques dans la recherche pour le développement territorial

(Approches participatives, valorisation des retours d'expériences, modélisation, construction d'indicateurs, approches expérimentales, scénarios de politique environnementale ...)

2. Transition agroécologique dans les territoires : systèmes innovants de production agricole

(Systèmes agricoles durables, autonomie azotée, autonomie des systèmes d'élevage, polyculture-élevage, intensification écologique des systèmes de culture, agriculture biologique, agroforesterie, transition agroécologique, valeur ajoutée à la ferme, services écosystémiques, qualité des sols...)

Résumé

Objectif de la communication :

Alors que les mots dérivés du verbe « confiner » ont été surmédiatisés ces derniers mois, pour désigner les politiques coercitives d'isolement d'une moitié de la population mondiale pour répondre d'urgence à la crise sanitaire du Covid-19, il convient de réinterroger les sens de ce mot. En effet utilisé pour signifier l'isolement forcé, « confiner » est également utilisé pour désigner l'éloignement, mais également la promiscuité, le fait d'être proche de. Cette polysémie prend d'ailleurs tout son sens dans son usage avec la « recherche confinée » (Callon, Lascoumes et Barthes, 2001), signifiant une recherche scientifique effectuée en laboratoire, lieu isolé du monde réel mais en relation avec lui, proche de, grâce à différentes opérations de traduction (Callon, 2003). Elle s'oppose à la recherche de « plein air », effectuée « hors des laboratoires ou sur des terrains vides de tout laboratoire » (Callon, Lascoumes et Barthes, 2001). Entre les deux, on peut également trouver de la « recherche semi-confinée » (Cardona et al, 2018), terme proposé dans le but d'enrichir les typologies sur les liens entre terrains et laboratoires, entre praxéologie et théorie, entre science et monde réel.

La communication proposée a pour objectif de présenter la construction de « conventions » dans un dispositif de recherche-intervention (Petit et al, 2008) conduit par une équipe de recherche pluri-institutionnelle et pluri-disciplinaire (conventions que nous définirons pour l'instant comme des croyances structurées et structurantes, nécessaires à la prise de décisions en contexte d'incertitude (Gomez, 2011)). En somme, ce sont les mécanismes de construction de représentations communes d'une recherche de plein-air, multi-partenariale, leurs effets sur la recherche ainsi que les effets de la recherche sur ses croyances qui sont visées par l'étude, afin d'éclairer l'étape de problématisation du projet (au sens de Callon ou de la sociologie de la traduction). C'est en regardant comment des intervenant.e.s multiples (chercheur.se.s venant des disciplines et d'institutions différentes, décideur.se.s aux parcours et aux réseaux divers, agriculteur.rice.s aux formations et aspirations variées,...) parviennent ou pas et sur quels compromis, à trouver des accords ou non, sur une

définition commune de ce qu'est l'agroécologie, afin d'évaluer le degré de co-construction engagé.

En effet, toute recherche scientifique impliquée passe par plusieurs étapes : problématisation, intéressement, enrôlement, désignation de porte-parole, qui constituent ensemble une opération de traduction (Callon, 1986). Or, « traduire c'est exprimer dans son propre langage ce que les autres disent et veulent » ce qui implique donc la construction d'un langage commun, la recherche d'un accord, au cours de ces différentes étapes de traduction. Cette opération est rendue d'autant plus complexe que les catégories d'acteurs intégrés dans la recherche de plein-air sont diverses. Des divergences de points de vue, d'intérêts, d'objectifs peuvent être plus fréquents, mais ceci est sans compter la construction de conventions qui a lieu lors des échanges entre les partenaires. C'est ainsi que la théorie des conventions vient interroger les processus d'élaboration d'un langage commun, nécessaire à la traduction, particulièrement incertaine en recherche-intervention (Gomez, 2003).

Dans notre cas, cette recherche-intervention se déploie au travers du programme AgroEcoDiv (AED), pour la co-construction de systèmes de productions et de savoirs innovants en agroécologie, pour des exploitations agricoles désignées de « petite agriculture familiale », pratiquant ou ayant pour objectif de pratiquer, la polyculture-élevage en Guadeloupe. Le projet AED, coordonné par INRAE et toujours en cours, a cette ambition de déconfiner la recherche agronomique. Ce déconfinement ambitionne d'aller au-delà d'une interdisciplinarité pour la production de savoirs à destination de l'innovation, au-delà d'une traduction « vers le grand monde » typique d'une recherche confinée, qui consisterait à diffuser les résultats de la recherche au monde extérieur (Callon, 2003), et au-delà aussi d'une recherche semi-confinée dont l'archétype serait les essais en stations expérimentales avec participation d'acteurs professionnels (Cardona et al, 2018). Ainsi, le projet AED a pour objectif de sortir d'une posture descendante et diffusionniste, traditionnelle de la recherche en agronomie, notamment bousculée par l'intégration d'une dimension environnementale et systémique par l'émergence de l'agroécologie (Girard, 2014). Ces objectifs de déconfinement du projet AED demandent ainsi d'être observés au travers de l'étude de la problématisation des orientations du programme, au prisme de la théorie des conventions, au sein de différents dispositifs mis en œuvre, afin de proposer des adaptations aux méthodologies adoptées pour la recherche-intervention.

Méthode :

La méthode utilisée pour mener cette étude part du constat que l'analyse des situations des sciences du vivant par les sciences humaines nécessite le respect d'un principe de symétrie, afin d'éviter un relativisme excessif de la sociologie à l'égard de l'exercice de réflexivité que peuvent effectuer des acteurs des sciences et des techniques (Callon, 1986). Ce principe de symétrie peut être réalisé par l'usage d'un répertoire sémantique systématisé (Callon, 1986). Le parti pris pour réaliser cette étude est de faire de la théorie de la justification (Boltanski et Thévenot, 1991) le répertoire sémantique au prisme duquel sont analysées les données.

La théorie de la justification a pour but de « construire un cadre permettant d'analyser [...] les opérations critiques auxquelles se livrent les acteurs lorsqu'ils veulent manifester leur désaccord, sans recourir à la violence, et les opérations au moyen desquelles ils parviennent à construire, manifester, et à sceller des accords plus ou moins durables » (Boltanski et Thévenot, 1991). Pour ce faire, 6 « mondes » sont typologisés, correspondant à des répertoires d'argumentation ayant pour fondements philosophiques et politiques des théories distinctes : entre ces mondes, il peut y avoir des accords ou

des tensions, qui trouvent résolution dans un monde ou dans un autre. Ainsi, vient s'inscrire la recherche d'un accord nécessaire à la problématisation dans la théorie de la justification.

Ainsi, pendant les deux premières années d'AED, ont été récoltées des données discursives au sein de différents dispositifs, lors d'observations participantes dans les comités de pilotage et les comités scientifiques du projet. Les échanges ont été analysés à l'aide du logiciel Tropes (logiciel d'analyse sémantique), sur lequel ont été constitués des scénarios reprenant les « mondes » de la justification. Une analyse plus fine, centrée sur les situations de controverses, est en cours de réalisation.

Résultats (les résultats présentés sont issus d'une étude en cours – non contractuels) :

Avec cette étude, nous étudions les dynamiques de problématisation, au travers des conventions adoptées autour de l'« agroécologie », central dans la définition du programme de recherche. Nous cherchons également à identifier les facteurs de controverses ainsi que les ressources de désamorçages de ces tensions, afin d'expliquer et de résoudre ces situations, fréquentes en recherche-intervention.

Nous montrons par exemple comment les tensions autour des représentations de l'agroécologie sont résolues et constituent un accord pour la problématisation. En effet, alors que le terme est employé par les acteurs de la recherche principalement dans ses aspects industriels (monde industriel), les acteurs de la profession agricole ont une nette tendance à définir l'agroécologie en relation avec le monde domestique mais également marchand. Or si les mondes marchands et industriels sont en principe plutôt perméables, l'invocation de l'agroécologie dans sa forme domestique crée des tensions : le choix d'orienter le projet vers la « petite agriculture familiale » vient certainement heurter des conventions partagées dans le monde des chercheurs, notamment sur les liens entre l'agronomie et l'agriculture. Chose plus remarquable encore, l'« agroécologie » dans ce projet parvient même à cristalliser des tensions entre le monde industriel et le monde marchand : en effet, les professionnels agricoles ont des exigences en matière d'assurer une production et donc un revenu, élément non considéré par les acteurs scientifiques dans un premier temps de problématisation.

Retombées :

Tout d'abord, cette étude a pour but de proposer des pistes d'adaptation au programme de recherche AED, en cours, par l'identification des facteurs de controverses et de leur résolution en fonction des catégories d'acteurs. Cette connaissance de la science en acte permettra des évolutions adaptées du programme en matière de construction et d'adoption de pratiques agroécologiques innovantes. De plus, en proposant une méthode originale par la combinaison d'outils des théories des conventions ainsi que des innovations, nous espérons également ouvrir la discussion à ces constructions méthodologiques ex nihilo. C'est pourquoi, tant les apports sur la démarche de recherche-intervention que ceux sur la méthodologie mise en œuvre pour l'analyse, peuvent intéresser l'axe « innovations méthodologiques » de l'appel à communication.

Enfin et à terme, en complétant la méthode et le terrain proposés pour cette communication, l'étude aura pour objectif de rendre compte des représentations sur la recherche en agronomie portée par les centres de recherche, par différentes catégories d'acteurs. En effet, en Guadeloupe, l'agronomie tient une position particulière puisqu'elle a participé au déploiement de la puissance coloniale. Or, cette critique du colonialisme est encore aujourd'hui forte sur le territoire et participe à des nombreuses actions : identifier les représentations sur les centres de recherche en agronomie permettrait

certainement de comprendre les dynamiques d'engagement d'acteurs dans la recherche-intervention.

Bibliographie (10 références max.) :

- Barthe Yannick, Callon Michel, Lascoumes Pierre. *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Le Seuil, 2014.
- Boltanski Luc, Thévenot Laurent. *De la justification. Les économies de la grandeur*. Gallimard, 1991.
- Callon, Michel. « Éléments pour une sociologie de la traduction: la domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. », in *L'Année sociologique (1940/1948-)*, 36(1986), 1986, pp.169-208.
- Callon, Michel, « Science et société: les trois traductions. », in *Cahiers du Mouvement universel de la responsabilité scientifique*, 42(2003), fascicule thématique:" Remettre la science en culture", 2003.
- Cardona Aurélie, Lefèvre Amélie, Simon Sylvaine, « Les stations expérimentales comme lieux de production des savoirs agronomiques semi-confinés. Enquête dans deux stations INRA engagées dans l'agro-écologie », in *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2018/2 (Vol. 12, N°2), 2018, pp. 139-170
- Girard Nathalie, « Quels sont les nouveaux enjeux de gestion des connaissances ? L'exemple de la transition écologique des systèmes agricoles », in *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 2014/49 (Vol. XIX), 2014, pp. 51-78
- Gomez Pierre-Yves, « Recherche en action : propositions épistémologiques pour l'analyse conventionnaliste », in *Conventions & management*, Editions De Boeck, 2003, pp. 257-275
- Gomez Pierre-Yves, « Chapitre 3 : Sciences de gestion et conventions : de nouveaux cadres pour l'analyse critique », in Laurent Taskin et Mathieu de Nanteuil, *Perspectives Critiques en Management – Pour une gestion citoyenne*, De Boeck, Bruxelles, 2011, pp. 49-66
- Petit, Sandrine, Fleury, Philippe, Michel, Valérie, et al. « Raconter la recherche-intervention. Retour sur trois opérations de gestion de la biodiversité. », in *Natures Sciences Sociétés*, (vol. 16, no 4), 2008, pp. 326-336